

Ode à la mer...

Annonce

Publié par : Vadnirosta

Publié le : 10-03-2023 18:09:46

Ode à la mer...

(Laissons nos poumons de la mer respirer dedans la tempête...)

A Christiane Courvoisier

La musique ça me prend parfois comme la mer en furie...

Tout commence par une météo détestable une désagrégation du soleil en milieu littoral

Tout commence par un dimanche gris de septembre, noyé dans les gouttes d'eau de ses pleurs

Tout commence par des flots démontés qui iront bouffer une part de ciel que l'on cherchera en vain sur la carte

Tout commence par un soleil que l'on croira enseveli à jamais par les eaux tombantes et les paquets d'eaux déplacés horizontalement

Tout commence par une respiration difficile par une sifflante de la langue retentie à l'instant même où l'on prononcera le mot poumon

Tout commence par un second souffle retrouvé par des accordéons en mer d'automne

Oui ce morceau-là commencera désormais souvent par une intro à l'accordéon au bandonéon au poumon.

Ces instruments-là déplieront lentement leurs soufflets libérant un ample flux musical tout autour de l'oreille

Comme pour mieux dessiner la base mélodique le chemin le rail pour le gros des flux marins multiples

Comme pour mieux soutenir viscéralement parentalement amplement musicalement le clapotis en surface et ses multiples teintes résiduelles

Comme pour mieux soutenir les empâtements saillants les sur- couches peintes à la brosse avec du blanc de titane pour suggérer l'écume de mer et ses ornements baroques ses fioritures

ses braises gelées et toutes blanches de cigarettes libératrices

Ainsi vient déferler une vague une armée de notes de bleu de gris de vert vêtues

Toutes les nuances de la plus belle des couleurs sont là pour ce bouquet final ce feu d'artifice aquatique en apothéose

Et puis et puis ça y est on y est on appartient aux flots à leurs indicibles réseaux

Nos humeurs en phase s'ajoutent les jours de marées hautes les nuitées de marées basses

Oui c'est cela on suit les deux pôles de la mer on traverse ses humeurs tout en influant sur sa voix

On met notre grain de sel pour les amplitudes et aussi pour le timbre

On est à la mer on est la mer  
Désormais nos poumons sont les siens...  
1- Lame de fond

La vague vient du fond de nos entrailles  
Depuis les cavités alvéolaires les plus reculées  
Le bruit est sourd avec de lourds échos  
Tout le corps est en proie à un séisme terrible  
Il y a erreur.  
Et aussi tapage viscéral nocturne  
On entre dans la nuit  
On se réveille pourtant...  
Le cœur s'agite d'un coup à la vue de cette énorme vague pulmonaire  
Un gouffre dans la poitrine... puis plus rien !  
C'est rien ! Rien qu'un mirage sur le désert océan rien qu'un petit écueil de mousse brune rien  
qu'un petit tas de tabac brun...  
J'inspire les mots du poème de la mer : Vibration sourde au fond de mes entrailles  
ondulation subtile qui me frise la peau  
s'insinue dans mes os  
et me renverse l'âme  
et me gonfle les voiles  
de ce fringant esquif  
qui bande ses amarres  
lorsque l'appel du large  
se fait irrésistible

J'expire en crachant enfin de la mer : Glaviot bleu turquoise bleu lagon bleu  
naufage bleu Gitanes...

2- Ras de marée

Ô Tsunami ! Que je Vous aime éperdument !  
Courons ! Le temps est à l'orage, ma belle Japonaise !  
Courons sur la jetée ! La mer sera bientôt assez vaste pour qu'on puisse éteindre pleinement  
notre soif au goulot vaseux de ses plages disparues...  
Courons nous noyer et nous laver !  
Mais d'abord, écoutez donc Votre petit cœur battre la chamade ! Taisez- Vous et écoutez !  
Nous nous écoutons depuis déjà deux minutes tandis que des cris se mettent à retentir soudain tout  
autour. On entend une femme hurler à la mort : « L'EAU ARRIVE ! L'EAU ARRIVE ! L'EAU ARR... ! »  
Un gouffre dans la poitrine... puis plus rien !  
C'est rien ! Rien qu'un mirage sur le désert océan rien qu'un petit écueil de mousse brune rien  
qu'un petit tas de tabac brun...

J'inspire l'odeur déplacée du poème de la mer : Le temps que je crois arrêter  
me renvoie mon image d'écume  
gifle marine où se noie ma lucidité  
mes doigts un à un se détachent  
je glisse dans le Tout de cri étranglé  
qui monte de mon sexe grand ouvert sur

le large  
que je voudrais tempête

J'expire une masse chronique de boue marron échappée teintée d'une écume de mer qui a tourné  
sort enfin hélas de moi :  
Du bleu du bleu de partout du bleu !!!  
« Pardon monsieur, vous n'auriez pas  
du feu ? »

### 3- Tempête

Laissez-moi enfin dormir en paix dans la tempête comme dirait Pouchkine...

La paix du temps est sérieusement entamée  
Pour l'instant on fait des châteaux forts avec le sable blond  
On se met à table on accueille les convives pour le banquet  
Véronèse a oublié son vert à l'atelier  
L'heure est aux funérailles de Cana  
On ira plus tard chercher les mouvements divers et épars de la vie dans l'œil du Cyclone  
On n'oubliera pas d'offrir à l'eau tourmentée aux manèges aquatiques nos poumons  
enténébrés  
Voilà l'œil furieux l'impatience et la déraison  
On se laisse regarder tourner encore et encore  
On se laisse aller en fermant les poings sans mollir  
Un gouffre dans la poitrine... puis plus rien !  
C'est rien ! Rien qu'un mirage sur le désert océan rien qu'un petit écueil de mousse brune  
rien qu'un petit tas de tabac brun...

J'inspire la marée noire en baissant le regard devant l'Œil furieux du colosse aux écailles de fer  
aiguillées :  
Elle a plus d'un tour dans son sac  
et ses ressacs  
elle se joue de tes filets  
de tes voiles, de tes rames  
et tu peux toujours t'accrocher  
à sa crinière d'écume  
elle t'entraîne dans ses rouleaux  
où elle veut quand elle veut et comme elle  
le veut  
tu n'as qu'à lâcher prise...

J'expire des exhalaisons de maladie embaument la ligne de partage nette des éléments apaisés:  
Je sais à présent porter l'eau à  
incandescence  
et faire rouler sur les flots toute une

ambulance...

#### 4- Grand large

Il faut aller loin le plus loin possible  
Il faut aller là où personne ne va  
Il faut aller là où l'eau est la plus liquide  
Il faut aller là où la surface est la plus profonde  
Il faut aller dans les soutes les plus lointaines de la mer  
Il faut aller la chercher là où l'Abandon se fait le plus total le plus précieux  
Il faut aller la chercher entre les reins de la mer  
Il faut aller la chercher bien au dessous du nombril  
Il faut aller chercher la symbiose  
Il faut aller chercher l'eau dans de l'eau  
Il faut s'y taire...  
Soudain une vague La Vague !  
Un gouffre dans la poitrine... puis plus rien !  
C'est rien ! Rien qu'un mirage sur le désert océan rien qu'un petit écueil de mousse brune  
rien qu'un petit tas de tabac brun...

J'inspire les senteurs profondes par le Filtre des eaux :  
Comme un relent de port  
qui me tenait debout,  
les naseaux en arrêt,  
et tout mon corps en manque,  
ta mouvance insatiable  
me labourait le ventre

J'expire un bout solide du vieux Filtre des eaux :  
Ni côte ni hymne  
ô nicotine  
Je meurs  
fumeur  
anonyme...  
Brignais, 18-19/09/2011.